

DEBUCHE LEVESQUE
PAIMPONT - 14 JUILLET 1990

DISCOURS DE L'AMIRAL DONATIEN LEVESQUE

*
* *

Chers cousins,

Il y a un peu plus de cent ans disparaissaient Louis Auguste LEVESQUE et son épouse Anne Clémence. Ils avaient 8 enfants. Ils ont aujourd'hui 820 descendants dont 740 sont encore vivants.

Les rassembler était une gageure et nous sommes heureux de voir que vous êtes venus si nombreux puisque aujourd'hui, nous sommes ici près de 550.

*
* *

Je commencerai donc par remercier tous ceux qui ont contribué à ce succès :

Vous tous, d'abord, qui avez répondu à notre appel et fourni scrupuleusement et ponctuellement les renseignements, et tout particulièrement ceux qui ont contribué avec générosité à l'équilibre financier de l'opération.

Merci aussi à Isabelle LE GUALES qui a bien voulu nous recevoir au Pavillon, malgré tous les tracasseries que cela lui apportait.

Paimpont, c'est l'antique Brocéliande des légendes bretonnes, du Roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde, de la fée Viviane et de l'enchanteur Merlin, de Lancelot du Lac et de la fée Morgane, du Val sans Retour et de la fontaine de Jouvence.

Mais c'est surtout, pour nous, le magnifique domaine acquis par Louis Auguste en 1875 et dont une grande partie reste encore aujourd'hui entre les mains de ses descendants.

Nous avons donc pensé, ma chère Isabelle, à t'offrir un petit souvenir de cette journée.

Merci au Père Jean qui tout à l'heure a célébré la messe à l'abbaye, offrant cette journée au Seigneur et affirmant ainsi notre fidélité à la foi de nos aïeux ; et merci à Christophe qui a préparé la liturgie de la cérémonie, et aux musiciens et aux chœurs qui l'ont animée.

Un très grand merci à Bertrand, secrétaire général et trésorier de notre organisation. Depuis un an, il y travaille, en tire toutes les ficelles, et en a été la véritable cheville ouvrière. Il a envoyé d'innombrables lettres et donné bien des coups de téléphone.

Il y a consacré tout son talent et beaucoup de son temps et a droit à notre grande reconnaissance.

Merci aussi à Jacqueline qui ne lui a pas mesuré son aide.

Vous avez tous reçu la liste des descendants de Louis Auguste. L'établir demandait beaucoup de soins et votre coopération à tous. La mettre en forme n'était pas évident.

L'arbre était gigantesque : France ARNOUS RIVIERE en a tiré une bande de 27 mètres et Emilie malgré la finesse de son écriture n'a pu en faire un panneau de moins de 4 mètres. Hugues, mettant à profit ses connaissances d'informaticien et attelant Donatien et Cyril à son ordinateur, a su en tirer un document précieux, facile à consulter et à tenir à jour.

Merci encore à Jérôme et à ceux qui ont préparé l'exposition que vous pourrez visiter au Pavillon et qui suscitera, j'en suis sûr, beaucoup de questions et de commentaires et permettra d'évoquer bien des souvenirs.

Merci enfin à tous ceux qui ont pris en charge les multiples tâches pratiques inhérentes à une telle manifestation :

- à Yann qui a aménagé le parking et organisé l'accueil de toutes nos voitures et auquel je suis heureux de remettre également une marque de notre gratitude

- aux distributeurs de badges

- aux responsables des Livres d'or, de la sono, des buffets, des fleurs

- aux sonneurs de trompe qui éveilleront ce soir les échos du fond des bois !

J'en oublie, j'en suis sûr, qu'ils ne m'en veuillent pas et que chacun prenne de lui même, la part de remerciements qui lui revient.

*
* *

Sans vouloir faire un trop long historique de la famille, je voudrais en évoquer quelques images.

Nos armes d'abord

"de sable au chef d'argent
chargé de trois fleurs de lys de gueule"

Elles sont très anciennes ; on connaît un sceau de 1380, date à laquelle un LEVESQUE fut juge universel de Bretagne, marié à Jeanne de MONTFORT.

Un Guillaume LEVESQUE aurait été tué au combat de Pontorson en 1427.

Un chambellan du duc de Bretagne figure aux "montres" du XV siècle.

C'est aux environs de 1600 qu'un Jean LEVESQUE, capitaine de navires, s'installe à la Roche Bernard où ses descendants furent des principaux notables jusqu'à la Révolution. La Roche Bernard était alors un port d'une certaine importance puisqu'il y fût même construit un vaisseau du Roi de 70 canons "la Couronne".

Nos ancêtres étaient fabricants et négociants, armateurs et propriétaires terriens. Ils possédèrent particulièrement la terre noble de Kerbenet, en bordure de la Brière. Une tour de Guérande en porte le nom. Mais alors que les LEVESQUE du Rostu conservaient leur nom de terroir, qui les distinguait de la branche aînée, les LEVESQUE de Kerbenet abandonnèrent très vite le leur.

Leur demeure est devenue la Mairie de la Roche Bernard et le nom de Louis LEVESQUE a été donné à la Place de l'Hôtel de Ville.

Toujours attirés par la mer et le grand large, ils furent parfois corsaires, comme ce Jean LEVESQUE qui commandait le "Jeune Homme" en 1692, ou participèrent au commerce triangulaire vers l'Afrique et les Antilles, qui florissait au XVIII siècle.

Ce n'était d'ailleurs pas une entreprise de tout repos, comme en témoignent les mésaventures de la "Marguerite" dont Jean Louis LEVESQUE était un des armateurs et qui était commandée par Nicolas GERVAIZEAU.

C'était un senault de 90 tonneaux qui, chargé de pacotille, partit de la Roche Bernard pour la côte d'Afrique en 1759.

Elle fut arraisonnée au large des côtes du Portugal par des pirates barbaresques et conduite à Alger. L'équipage fut dépouillé de tout ce qui lui appartenait ; la cargaison fut saisie et vendue. Ce n'est qu'avec bien des difficultés et après l'intervention du Consul de France que Nicolas fut enfin relâché et put conduire son bateau à Marseille.

Nicolas ne se découragea pas et après avoir pris contact avec ses armateurs réussit à réarmer la Marguerite et à repartir pour sa première destination.

Arrivé dans le golfe de Guinée, il en était au milieu de ses opérations quand il fut victime d'un trafiquant indigène associé à un anglais auquel il avait cru pouvoir se fier. Les noirs s'emparèrent de son bateau et y mirent le feu après avoir pillé la cargaison et massacré les 2/3 de l'équipage.

Nicolas réussit pourtant à embarquer sur un bateau ami qui l'emmena à Saint Domingue d'où il revint en France au terme d'une campagne désastreuse.

Nullement découragé par ces mésaventures, notre brave capitaine repartit, fit plusieurs campagnes pour, finalement, mourir en mer.

Vous vous demandez pourquoi je vous raconte cette histoire. Eh bien, c'est que Nicolas GERVAIZEAU avait une fille Marie Prudence et que celle-ci épousa Julien Louis LEVESQUE fils de son armateur et devint la mère de Louis Hyacinthe Nicolas LEVESQUE, futur Maire de Nantes.

Nous avons donc tous dans les veines du sang de cet homme entreprenant et courageux qui ne se laissa pas abattre par l'adversité et sut aller jusqu'au bout de son entreprise.

Pendant la Révolution, Julien LEVESQUE et son fils quittèrent la Roche Bernard qui connaissait des heures très difficiles et s'installèrent à Nantes.

Louis Hyacinthe s'engagea dans la garde nationale mais ceci ne l'empêcha pas de s'intéresser aux affaires de son père. Très vite admis à la chambre de commerce et fort apprécié de ses pairs, il en devint Président après la Restauration, il fut deux fois député de Loire Inférieure et nommé Maire de Nantes de 1819 à 1830.

Armateur il eut plusieurs bateaux, dont l'un, L'Amélie, entre ses opérations de long cours, fit deux campagnes de chasse à la baleine de 18 mois chacune, sous le commandement d'un capitaine fameux, Thébaut la Baleine.

Très ouvert aux techniques nouvelles, il fonda les conserveries Louis LEVESQUE et devint Président des conserveurs. Sous sa magistrature, des quartiers entiers de Nantes furent rénovés. Il créa le jardin des Plantes. Il fit construire l'église Saint Félix et ériger la statue de Louis XVI sur la colonne construite à cet effet avant la Révolution.

Une rue de Nantes porte son nom : le passage Louis LEVESQUE.

A la Révolution de juillet 1830, voulant rester fidèle aux Bourbons, il quitta la Mairie et se retira de la vie publique mais continua ses affaires jusqu'en 1840.

Il avait épousé la fille d'un capitaine de navires Irlandais, Marie Françoise BAUMANN dont il eut Louis Auguste.

Celui-ci lui succéda avec compétence et efficacité et réussit si bien dans les affaires qu'il put acheter la forêt de Paimpont en 1875.

Il n'y existait alors, auprès des Forges, où était traité le minerai de fer extrait de la forêt, qu'un rendez-vous de chasse, "Le chalet".

La forêt était mal entretenue et mal exploitée. Les habitants des environs jouissaient d'un droit d'usage qui les autorisait à y faire paître leurs bestiaux, mais ne respectaient ni le nombre, ni les saisons, ni le gardiennage. Ce n'est qu'après de longs procès et quelques incendies, que nos grands-pères purent limiter les dégâts et parvenir à une exploitation rationnelle.

A la mort de Louis Auguste, ce furent Louis Arthur et Donatien qui héritèrent de la forêt moyennant une soulte versée à leurs frères et soeurs.

Mais pendant que les Louis, père et fils, dirigeaient la conserverie, ce fut Donatien qui gèra la forêt et en fit un haut lieu de la vènerie, aidé en cela par son frère Rogatien, propriétaire de la Poterie, maire de la Chapelle s/Erdre, créateur du chien LEVESQUE.

Très ouvert au monde, Donatien avait fait, avec son ami BUREAU, un long voyage en Amérique du Nord, interrompu par la guerre de 1870 où il s'engagea avec ses frères Rogatien et Georges.

Il avait fait également l'ascension du Mont Blanc avec Paul Verne, frère de Jules Verne. C'était encore un exploit à l'époque.

Très connu dans les milieux sportifs, il écrivait dans le "Sport Universel" et avait fait éditer plusieurs livres de sport dont "En Déplacement".

Il fit construire le "Pavillon".

Il faillit être maire de Paimpont, alors qu'il n'était pas candidat, car il ne voulait pas se trouver juge et parti.

Ses amis votèrent pour lui. Il lui manqua une voix : la sienne. Il avait voté pour son adversaire.

Il n'est pas possible d'évoquer nos ancêtres sans citer les alliances prestigieuses qu'ils réalisèrent au cours du dernier siècle, que ce soit dans la noblesse, la propriété terrienne, les affaires, la finance ou l'industrie.

Leurs noms figurent dans la généalogie et je vous laisse le soin de les y découvrir.

Ils ont tous contribué à façonner et à renforcer le bloc familial dont nous éprouvons aujourd'hui la solidité.

Je voudrais cependant citer Louis de CLERVILLE qui pendant longtemps présida aux destinées des conserveries, puis de la Franco-Indochinoise.

Avec Nicole nous évoquions l'autre jour nos souvenirs d'enfance et les visites du 1er janvier que nous faisons à Nantes, sans beaucoup nous éloigner du Boulevard Delorme.

C'étaient ma grand mère Blanche et la tante Marguerite de CLERVILLE, la tante Jules et sa fille Juliette PANNETON, la tante Marie, Anne LEFEUVRE et l'oncle Rogatien.

Ces visites étaient suivies d'un merveilleux, arbre de Noël et d'une farandole à la GUYLHOMNE chez l'oncle Pierre.

Plus tard il y eu les goûters de la tante Françoise ARNOUS RIVIERE, à l'Espinay et, à Paris, le Dimanche chez Monique DESPRES qui gâtait si affectueusement ses neveux étudiants à "Ginette".

Je n'oublierai pas les chasses à tir à Marcouville ou à Miserai chez l'oncle Judicaël et les chasses à courre à Paimpont ou les Saint Hubert à LANOUÉE.

Enfin combien de fois nous sommes nous retrouvés aux mariages et hélas aussi aux enterrements, dont celui tout récent de Michel Marion de Procé qui aurait été si heureux d'être avec nous aujourd'hui.

Toutes ces manifestations nous donnaient le sens de la solidarité familiale mais en même temps nous inculquaient un profond attachement aux valeurs fondamentales et aux vertus traditionnelles qui nous étaient enseignées.

Je n'en citerai qu'une : l'amour de la patrie auquel notre famille a payé un lourd tribut.

Au cours de la grande guerre 1914-1918 ce furent Alain et Patrice de CLERVILLE qui sont morts au champ d'honneur. Plus heureux, Donatien et Judicaël s'en tirèrent sans égratignure et avec de belles citations.

La seconde guerre mondiale fut plus terrible encore : Michel DUBERN, Roger et Rogatien tombèrent en 1940 pendant la campagne de France. Nicolas ARNOUS RIVIERE fut tué en Syrie en 1941.

Conservez pieusement leur mémoire et dites vous que c'est à eux et à tous ceux qui ont partagé leur idéal que vous devez d'être des hommes ou des femmes libres et fiers.

*
* * *

Tournons maintenant la page et venons au présent : je vais m'adresser à vous les adultes qui êtes confrontés aux réalités de la vie quotidienne.

Vous êtes propriétaires terriens, exploitants forestiers ou agriculteurs accrochés aux terres où nous avons nos racines et aux vieilles demeures où nous avons tant de souvenirs et où nous sommes si heureux de nous retrouver.

Ou bien vous êtes militaires dans l'armée de terre ou dans la marine. Comme vos pères vous avez choisi la Défense avec sa grandeur, ses servitudes et toutes ses incertitudes.

De quoi demain sera-t'il fait ? voici que le danger communiste s'estompe, mais une menace de l'intégrisme islamique n'est-elle pas en train de poindre ?

Soyez vigilants, ne baissez pas votre garde, forgez vos armes et votre volonté. Vous êtes notre sécurité.

Ou encore, vous êtes financiers, chefs d'entreprise, architectes, industriels, ingénieurs ou commerçants. Chacun de vous apporte sa contribution à la vie matérielle de ses concitoyens, à l'économie du pays et à son rayonnement international.

D'autres sont médecins, juristes, enseignants ou ont choisi les carrières en rapport avec les ressources humaines, recrutement, formation, emploi, rapports sociaux, métiers pleins de grandeur où nos traditions humaines et chrétiennes trouvent leur expression.

Quelques uns, enfin, ont abordé la politique, au moins à l'échelon municipal ou départemental affrontant la versatilité d'électeurs qui ne leur apportent pas toujours la reconnaissance que mériterait leur dévouement.

Où que vous soyez et quelles que soient vos fonctions ayez à coeur de les remplir le mieux possible. Travaillez avec ardeur et souci de qualité. Cultivez vos talents artistiques ou sportifs si vous en avez. Sachez communiquer, n'hésitez pas à parler ou à écrire. Soyez ambitieux et entreprenants - "n'ayez pas peur" disait Jean Paul 2. Sachez oser, ne vous découragez pas et ne vous laissez pas abattre par les difficultés ou des échecs passagers.

Rappelez vous Nicolas GERVAIZEAU !

Quant à vous, les jeunes, qui affrontez les examens et sortez du douillet giron familial pour devenir étudiants, et qui avez toute la vie devant vous, abordez la avec confiance et enthousiasme. La vie est magnifique mais c'est aussi un combat de tous les jours - Soyez des "gagneurs"

*
* *

Et pour terminer, encore un petite histoire :
le Dimanche 7 Décembre 1941, au lever du jour, les Japonais attaquaient par surprise Pearl Harbour. En quelques minutes, écrasée sous les bombes et les torpilles, la flotte américaine au mouillage était pratiquement détruite.

Sur un des cuirassés en train de couler, entre deux absolutions aux mourants, un "padre" encourageait les hommes qui ravitaillaient les dernières pièces de DCA tirant encore sur les avions japonais
"Pray the Lord and pass the ammunition" leur disait-il.

Eh bien, vous aussi, priez le Seigneur comme nous l'avons fait ce matin, mais ensuite passez à l'action et "crochez dedans".

Alors "debout les LEVESQUE"

"sonnez le Débouché"

La chasse est lancée : "Taïaut- Taïaut"

A tout à l'heure : Hallali"